

# Marques suisses : Ovomaltine pour tout le monde

Autor(en): **Danesi, Marco**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **41 (2004)**

Heft 1592

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1019057>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Ovomaltine pour tout le monde

**Malt et œufs devaient combattre les maladies infantiles, la boisson au chocolat fortifiée maintenant les champions sportifs**

Ferdy Kübler, au Tour de Suisse en 1947, consomme Ovomaltine sur Ovomaltine, chaque jour. Ça n'allait pas mieux, mais plus longtemps déjà. Les sportifs excellent. Pelé en boit lors du championnat du monde de football au Chili en 1962. Le Grand-prix Ovo déboule en 1972. La relève a besoin de vitamines, fibres et oligo-éléments essentiels. Le ski suisse carbure à l'orge. Pirmin Zurbriggen mousse encore dans le souvenir des supporters.

Mais avant la performance, c'est la malnutrition qui ravage l'Occident en voie d'industrialisation. Au XIX<sup>e</sup> siècle, un enfant sur cinq souffre de rachitisme. Georg Wander, un pharmacien bernois plutôt philanthrope, réussit à conserver le malt le laissant mariner dans le vide d'air. Il développe ainsi un fortifiant salvateur. Et il fait fortune. Disparu trop tôt en 1897, il laisse au fils Albert l'entreprise florissante. Wander SA entame son histoire à succès. Petits-déjeuners, en-cas, *mueslis*, desserts, intégrateurs en tout genre, dopent ses catalogues et s'exportent dans le monde entier.

Alexandre, la trentaine inventive, ajoute lait, cacao et œufs - *ovum* en latin - au malt paternel. L'Ovomaltine voit le jour en 1904. Au début, c'est encore un médicament. Mais rapidement tout le monde en consomme, malades et bien portants. En 1905 on produit

vingt tonnes de poudre pour huitante mille boîtes de 250 grammes. Deux ans plus tard, on atteint les cent tonnes.

## La planète au bout du gobelet

Ovomaltine part à l'assaut des marchés étrangers. Italie et Angleterre - passage obligé vers le Commonwealth, vestige de l'ancien empire colonial britannique - tombent rapidement, suivies par l'Allemagne,



l'Autriche, la France et la Hongrie. La Turquie se rend en 1955. Des camions sillonnent les places européennes. Les «ovomobiles», précurseurs des camions Migros, roulent à la gloire de Wander et de la poudre miraculeuse. La vente directe se moque des frontières. En un tour de main, les Amériques adoptent le goût nouveau. Ce sera l'Ovaltine, plus facile à prononcer pour les Anglosaxones. L'Asie vient juste après. La recette magique se globalise. Elle annexe les palais et les pays. Ovomaltine est un Coca-Cola chaud, un McDonald's à siroter. La planète s'helvétise - Toblerone avait montré le chemin - autant qu'elle s'américanise. Wander vend un style de vie aux peuples assoiffés. Un univers

décontracté et sain contre les perversions de la vie contemporaine. Caotina, Adapta, Galactina, Dawa, Jemalt et Isostar font rêver l'esprit et le muscle. L'âme retrouve le bonheur d'un corps gâté.

En 1927, l'usine déménage de Berne à Neunegg. Aujourd'hui, elle emboîte la totalité des produits Ovo. Chaque année, elle remplit d'Ovomaltine un train de quinze kilomètres de longueur, selon l'estimation un rien enthousiaste de *La Liberté* de Fribourg. Georg, héritier d'Albert, prend la direction de la société. Elle s'agrandit jusqu'à la fin des années soixante. Trois cent septante employés pondent une gamme de plus en plus riche d'articles. On décline l'Ovo en sachet, barre, céréales, *drink* jusqu'au *line* et *crunchy* pour toutes les faims et toutes les tailles.

## La publicité est l'âme du commerce

Wander se paie l'un des premiers spots à la télé en 1967. Un petit film en seize millimètres où l'on tripote à loisir les emballages de la marque, histoire de les retrouver les yeux fermés sur les rayons des grands magasins. Il est loin le temps des réclames.

Les slogans mis en onde à la fin des années septante envahissent les villes et les montagnes. «T'as déjà eu ton Ovo aujourd'hui?» interpelle le client distrait et l'accule à la consommation. Impossible d'échapper à la

question abrupte et indiscreète. On se résigne, on avale, sans culpabilité ni regret.

Le succès appelle des investissements que Wander peine à assumer. Elle cherche un repreneur. Sandoz ne se fait pas prier. A l'aube d'une saison expansionniste, la société bâloise achète la vieille entreprise bernoise en 1967. Plus tard, Sandoz fait une bouchée de Vasa, Rolland, Céréral et Gerber. Le bien-être passe toujours par la table et la trousse des médicaments. Avec Ciba-Geygi en 1996, Sandoz change de peau. Novartis devient le cinquième groupe pharmaceutique du marché mondial.

Avec le temps, le réduit commercial national se fissure. A l'image de Walsler ou de Suchard, Wander SA et Ovomaltine passent en mains étrangères. En 2002, Associated British Foods (ABF) - père du célèbre *Twinings Tea* - un géant européen de l'alimentaire au chiffre d'affaires milliardaire dont les trente-cinq mille employés sont éparpillés dans le monde entier, aligne quatre cents millions de francs pour «ce petit morceau de Suisse», selon le mot aigre doux de l'ancien conseiller fédéral Adolf Ogi, un amateur tout terrain d'Ovomaltine. L'idée de génie vaut toujours de l'or. C'est désormais la concurrence qui va enrichir ses comptes bancaires dans un coffre zurichois. *md*

[www.wander.ch](http://www.wander.ch)  
[www.invention.ch](http://www.invention.ch)  
[www.abf.com](http://www.abf.com)